

L'ECHO des Grands FONDS

Bulletin de l'**A**MICALE DES **P**LONGEURS **D**EMINEURS

L'Editorial du Président

Je serai bref car, j'ai l'impression d'accaparer le journal.

Avez-vous remarqué la richesse des exposés lors du dernier journal.

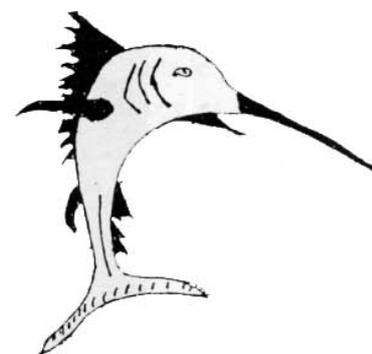
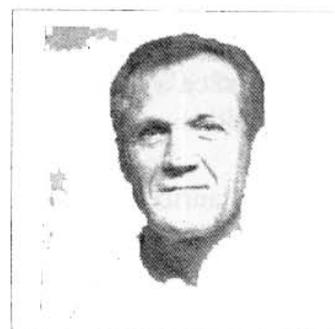
Avez-vous remarqué que c'est pratiquement toujours les mêmes qui blablatent.

Ne croyez vous point de les voir un jour se fatiguer, aussi j'espère et je souhaite, que quelques nouveaux raconteurs se manifestent. Si vous avez quelque chose à dire mais ne savez vous exprimer, prenez un nègre, c'est très courant actuellement.

Un des notres, BONNETAIN Roger N°41 du 3ème cours, écrivait dernièrement, nous disant que l'on ne parlait jamais des anciens. Je ne demande que ça, à condition bien sûr d'avoir des nouvelles, je ne peux quand même pas romancer au hasard sur ce sujet.

L'assemblée générale ordinaire aura lieu le 14 Mars 1993. Que ceux qui ne peuvent se déplacer n'oublient pas de nous faire parvenir leur pouvoir et par la même occasion la cotisation.

Emile PANNETIER

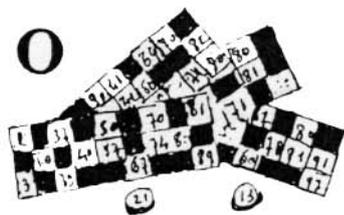


Directeur de la Publication :
E. PANNETIER
Rédaction et Publicité :
E. PANNETIER & P. DUPUCH
P. DEBOISSY
Photos et Dessins :
E. PANNETIER
Chroniqueurs &
Correspondants :
E. GENIN, E. SEVELLEC,
H. D'ESTIENNE D'ORVES,
P. DUPUCH, N. ROUSSET

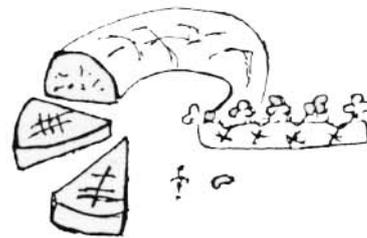
Février 93
N°25

Copie-Point Associations
Ville de Cherbourg-Octeville

LOTO



ROIS



Un ciel bas, il y a une semaine que "PHEBUS" n'a daigné nous gratifier de ses rayons. Triste Dimanche, peu engageant pour la promenade, par contre un temps idéal pour un loto, car, hé oui, aujourd'hui Dimanche 17 janvier c'est le rituel loto de l'association, journée faste. C'est tellement devenu une habitude que même, s'il nous arrive de mettre à peine voire du tout ; le lieu où se déroule les festivités, et bien, malgré cela, les invités arrivent normalement, comme attirés.

Cette année encore, très, très bone assistance. Comme les années précédentes la réunion ne fût pas que locale. La Bretagne était représentée par notre collègue LE GOFF Raymond, la région parisienne par un habitué de nos réunions j'ai nommé DOUARINOU, nous avons eu un peu de neige, denrée rare cette année, grâce à notre ami Haut Alpin Roger MARTIN, qui, comme à l'accoutumé n'est pas descendu les mains vides.

Pour le déroulement du programme nous avons encore cette année fait confiance à l'intégrité de Maurice TIXIER pour annoncer les numéros.



Une partie infime des participants

Je ne vous imposerai point le détail de tous les lots, il y en a eu pour tous les goûts, pour les enfants, les femmes et les hommes.

Le Loto est de loin le n°1 au Top 50 de nos réunions. 84 personnes étaient présentes. Réelles satisfactions des organisateurs. Je terminerai par un grand merci aux généreux donateurs. Je cite : Mme QUINTAINE Bernard pour une boîte de chocolats - LENAIN Christian pour 4 puzzles - ROGER Martin pour 2 gigots de mouton des Alpes, et le super lot ; un bon d'achat de 500 Francs aux établissements Paul BASCHERI. C'est vraiment très sympa.

Ah, j'allais oublier le principal, après les fausses joies, les espoirs déçus, passons aux réalités, car pour la deuxième partie du programme pas de perdant, que des gagnants.

Il y eut de la galette et du champagne pour tous.

Emile PANNETIER

LES + + DE 55 ANS, ÇA PLONGE TOUJOURS

Compte rendu d'activités de l'année écoulée. Je ne vous parle pas des petites plonginettes effectuées aux environs du Canier ou de la digue, ça c'est de la plongée d'entretien, par contre un petit séjour à la Martinique, dans une merveilleux bouillon à 28°, par 40 mètres sur une des épaves du Volcan ça oui. Une des victimes maritimes de l'éruption du mont PELE. Le 8 mai 1902 en quelques minutes tout fût détruit, à terre un seul survivant. Un prisonnier sauvé par l'épais mur de sa prison. La vingtaine de bateaux sur rade allèrent par le fond. Beaucoup d'épaves ! Hélas il y a un os, car toutes sont situées à 40 mètres et plus.

Avec Maurice MENUT nous avons effectué une trentaine de plongées (1). Résultat, pas de quoi enrichir le patrimoine archéologique Martiniquais, beaucoup de poteries en grès rarement intactes et certaines déformées par le souffle brulant du volcan.

Ensuite j'ai fait un tour du côté atlantique sur les vestiges de l'épave de la "CARAVANE" (2), corvette de 24 canons coulée dans un ouragan le 21/10/1817, 2 plongées seulement car le lendemain il y avait l'avion à prendre, dommage.

(1) Nous a accompagné dans les plongées un JEUNE sédentaire en Martinique, ancien démineur, Jean-Pierre GALLO a participé également à la fouille de la "CARAVANE".

(2) Je vous raconterai une autre fois la triste fin de la "CARAVANE".

TELETHON, vous connaissez ? Vous en avez entendu parler, peut-être avez-vous vu à la télé, enfin ce que vous auriez dû voir si une surnoise météo n'était venue tout chambouler, privant du direct toute la partie plongée.

De toute façon le samedi matin nous nous faisons plus d'illusion après la nuit passée dans le port de Nice. L'ARCHEONAUTE a eu la danse de Saint Guy toute la nuit, rompant aussières et cable d'alimentation.

Il était prévu une séquence de suceuse sur l'épave de la LOMELLINA en rade de Villefranche, par René TALEC et moi, ainsi que la remontée d'un canon.

Je voyais poindre à l'horizon une nouvelle carrière à la télé... c'est usé.

Emile PANNETIER

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Ets Paul ARCHIERI

Route de Toulon - Quartier Brégaillon
83500 LA SEYNE-SUR-MER - Tél. : 94 94 27 43



ISOLATION - CHEMINÉES
MATÉRIEL DE SOUDAGE
DÉPOSITAIRE AIR LIQUIDE

Groupe AVEMA

Il faut avoir lu:

"LA GRENOUILLE ou LA VIE D'UN PLONGEUR"

écrit et édité par notre ami J. SEGUIN. †.

TEL: 16.1.45.47.48.31
PRIX: 60 Frs. + Port: 15 Frs.

Résidence LA CROIX du SUD
5, allée Roland GARROS,

Le Naufrage du “ POURQUOI-PAS ? ”

REYKJAVICK le 21 septembre 1936

Maître Timonier GONIDEC à Monsieur le Capitaine de Frégate MARZIN, commandant l'Audacieux.

Commandant,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-après le rapport que vous m'avez demandé sur les circonstances du naufrage du “ POURQUOI-PAS ? ”.

Le 15 Septembre : 2 météos nous parviennent :

Angleterre et Islande. 13 heures appareillage de REYKJAVICK, mer très belle, vent nul. Entre 14 et 16 heures le loch accuse 15 milles 5.

Quart de 16 à 18 heures. Faisons route pour doubler SKAGI, la pluie commence à tomber, temps très bouché, vent S.E. force 3. Aperçu plusieurs chalutiers et bateaux à moteur. Vers 17 heures 15 doublons la bouée située à l'W de SKAGI et changeons de route. Nouvelle route S.S.E.

Vent augmente progressivement, nous nous rapprochons de terre. Vers 17 heures 45 le baromètre descendant à pic et ne voulant pas franchir RECKJANES, les Commandants se concertent et décident de rallier un mouillage dans le S.E. de SKAGI. A 18 heures en quittant le quart, faisons demi-tour ; suis remplacé par le Maître Principal FLOURY.

Le 16 Septembre : Quart de 0 à 4 heures. Apprends que de 23 à 24 heures le loch accuse 0 mille 5. Position de 0 heure, 13 milles à 14 milles dans l'W de GROTTA ordre venir à droite de la route. Mer 8, vent S.E. force 12. Me tiens au porte voix. S etrouvent sur la passerelle : le Commandant CHARCOT, le Commandant LE CONNIAT, le Maître Principal FLOURY et 1 homme. Le vent souffle avec une violence inouïe. Le bateau gouverne très mal. Le cap au compas varie du 130 au 160. La machine tourne environ 100 tours. Vers 1 heure 30 apercevons les feux de 2 bateaux à vapeur par babord avant (routes coupantes). Vers 2 heures, obligés de passer sur l'arrière du 2ème chalutier qui devait se déranger lui-même. Amené la brigantine pour abattre et appuyer la manœuvre par sifflet. Le “ POURQUOI-PAS ? ” gouvernant très mal, la barre bloque durant 1 ou 2 minutes, fait le signal par sifflet. Evitons le bâtiment et continuons notre route comme auparavant. Rehissé la brigantine ; le vent ne diminue pas. Le bateau roule et tangue. Entre 2 heures 30 et 3 heures, apercevons par intermittence un feu que personne ne peut identifier. Supposons cependant que c'est AKRANES. Aussitôt le Commandant LE CONNIAT donne l'ordre de sonder (sondes successives 30, 35, 45). En même temps, essayons de changer la cape vent devant. Cette manœuvre est impossible, le bâtiment ne franchissant pas le lit du vent. Changeons la Cape lof pour lof.

Jusqu'à 4 heures le vent ne faiblit pas du tout mais la baromètre commence à monter à pic. La brigantine est mise en loques et la corne qui va au roulis abattue. A 4 heures, remplacé par le Maître Principal FLOURY, je descends me changer et me reposer. Durant mon absence, vers 4 heures 30 le mât de flèche d'artimon se casse entraînant l'antenne T.S.F. Toute communication extérieure interrompue, l'état de la mer ne permettant pas de réparer l'antenne.

A 5 heures exactement, le petit jour étant venu, je me lève et remonte sur la passerelle. Le Commandant LE CONNIAT me prie alors de descendre dans l'abri de navigation pour y prendre la carte

de la côte NW d'Islande. Fouillant la chemise 74, j'entends un cri provenant de la passerelle. Je sors et me rends compte que nous sommes au milieu de rochers à fleur d'eau que le temps très bouché nous avait caché jusqu'alors. Le Commandant donne l'ordre d'augmenter. Je cours au panneau de la machine. Le quartier maître mécanicien PIRIOU me répond que nous tournons à toute vapeur. Le Commandant essaye de manœuvrer pour quitter ces écueils.

A 5 heures 15 le " POURQUOI-PAS ? " talonne à deux reprises. La vapeur fuse de la chaudière, la machine est devenue inutilisable. Une vague énorme balaye le pont, changeant de place le grand canot et le crevant. La petite vedette à moteur est envoyée à l'eau, la rembarde tribord est brisée. Le premier maître de manœuvre LE GUEN est projeté à l'eau. Le quartier maître VAUCELLES est blessé à la figure. En quelques minutes le bâtiment franchit ce seuil et flotte à nouveau mais à un cap opposé. Le quartier maître électricien BILLY fait une ronde dans les cales et rend compte au Commandant qu'elles sont vides. Les deux rondes suivantes donnent le même résultat. Le Commandant fait réveiller tout le monde et capeler les ceintures de sauvetage.

Il se rend compte qu'il est dans l'impossibilité de tenter de sauver LE GUEN. Il donne l'ordre de hisser les huniers et les focs. Seuls peuvent être établis le petit foc et le petit fixe. Vers 5 heures 35 le Commandant donne l'ordre de mouiller, babord, puis peu après tribord. Cet ordre ne s'exécutant pas, les chaînes défilent rapidement. Le bâtiment évite un peu mais vers 5 heures 45 vient s'écraser sur un rocher, à 1 mille 5 environ de la terre que nous apercevons par instants. Le Commandant fait mettre les doris et les embarcations restantes à l'eau. Venant de la passerelle, part cette exclamation "Mes pauvres enfants". Le docteur PARAT vient chercher la ceinture de sauvetage du Commandant LE CONNIAT mais ne la trouve pas. Ce dernier répond, "Ca ne fait rien". Le bâtiment s'enfonce rapidement par l'arrière. Essayons de pomper, peine perdue. L'eau gagne trop vite. Vers 6 heures l'eau arrivant au niveau du milieu du pont, en poussant le grand canot, je tombe à l'eau. Se trouvaient alors sur la passerelle les deux Commandants, le Maître Principal Pilote, le Docteur PARAT. Je grimpe dans un doris à moitié rempli d'eau où se trouvent déjà le matelot JAOUEN et le Quartier Maître de Manœuvre POCHIC. A 30 mètres du bord le doris s'enfonce sous nos pieds. Je saisis un chantier d'embarcation et me laisse emporter en même temps que le matelot JAOUEN.

En arrivant aux crêtes des lames, j'aperçois la terre et une maison. J'encourage le matelot JAOUEN, mais il ne peut me suivre. Bientôt je rattrape le Quartier Maître PERON qui a une bouée couronne. Nous nageons de conserve vers une planche de débarquement que nous apercevons devant nous. L'échelle rattrapée, nous nageons vers la terre de plus en plus proche. Au bout de 5 minutes PERON devient violet, pousse deux ou trois "HOU HOU", lève les bras au ciel et coule immédiatement sous mes yeux. A demi inconscient, j'arrive enfin à toucher terre où je m'évanouis. Recueilli par un jeune paysan islandais vers 9 heures, je reprends mes sens vers 12 heures, après avoir été soigné d'une façon admirable par toute la famille.

Je téléphonai aussitôt au Consul de France à REYKJAVICK pour lui apprendre le naufrage et me faire reconnaître. Dès que je pus sortir je me rendis sur la côte d'où l'on apercevait encore le grand mât du "POURQUOI-PAS ?". J'aidai un moment aux recherches et à soigner les noyés puis je fus obligé de me recoucher. Un Docteur de BORGANES vient me voir le lendemain 17 septembre. Le Consul de France arrivait peu après et complètement rétabli, je fis l'identification des cadavres au nombre de 22.

A cheval, en auto, puis pat le garde côte danois "HVIDBJORNEN" je rejoignais REYJAVIK le 18.

Logé au Consulat où je reçois les meilleurs soins et de nombreuses marques de sympathie.

Noël ROUSSET.

(à suivre)

Echos du Cours de Scaphandriers lourds

" Allons les gars, terminé pour le casse-croûte, pressons un peu pour aller à l'eau. Habillons le premier."

Le premier... " une sombre brute " — 1,50 m., 45 kgs tout habillé — pénètre avec aisance dans la pouque " PIEL " marquée grande taille. Une ficelle autour de la collerette pourrait supprimer le casque.

Les aides se dépêchent, le chef de plonge râle, à son habitude ; les pompes ont été essayées, le Taucher est alimenté et le téléphone ésonne du bruit d'une semelle de plomb qui vient de tomber avec délicatesse sur le casque. Alors là, le moniteur se déchaîne : de doux noms d'oiseaux sortent avec volubilité de sa bouche, les aides se dépêchent encore plus, et enfin, on entend " donne de l'air, mettez la place "

La sombre brute descend à l'eau avec grâce, l'habit trop grand fait une multitude de plis autour de lui, un vrai saucisson mal ficelé.

Alors là, la rigolade commence.

Le moniteur, à l'intérieur de la cabine Lotte, parle au téléphone. Il avait laissé au chef de plonge élever la responsabilité de l'habillage.

" Allo ! vous m'entendez bien. Oui ? Alors, descendez au pied de l'échelle, faites l'essai de soupepe."

On entend au téléphone l'air qui s'échappe du casque et ça dure... et ça dure.

— Alors, N... de D..., vous descendez oui ou non ?

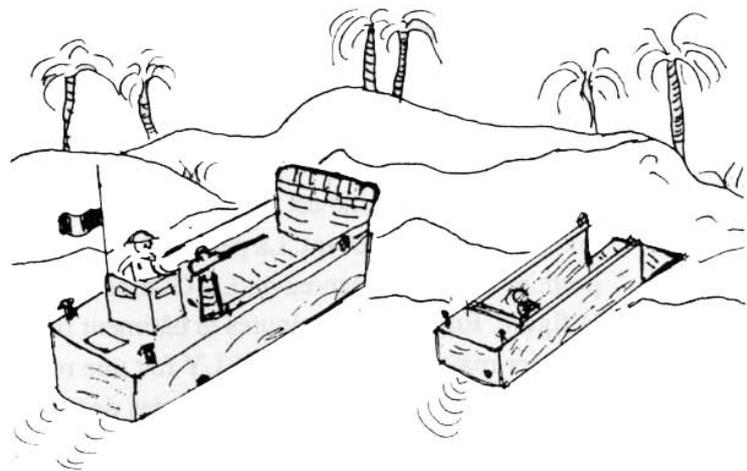
— Je ne peux pas, trop d'air.

On réduit au Taucher. Toujours la réponse : " Je ne peux pas."

Pendant toutes ces manœuvres, un léger courant a pris notre scaphandre et le déporte à quelques mètres du bord et ce dernier chasse, basse et reste toujours en surface en gueulant aux aides : " Je suis retenu en surface, donnez du mou, vous me crevez !..." Et le moniteur au téléphone enguirlande de plus belle l'homme dans la pouque. Jusqu'au moment où, regardant par la fenêtre de la cabine pour râler encore plus fort, il en a le souffle coupé.

La sombre brute flotte avec aisance en surface, les aides ont oublié les deux petits plombs légers de dos et de poitrine.

Il vaut mieux taire les paroles et les mots qui furent prononcés.



Avec les plongeurs du C.I.O.A.

Pour les non-initiés, il est bon de rappeler qu'il existe deux services qui emploient au C.I.O.A. des démineurs et des plongeurs de bord.

Tout d'abord la S.N.P. (Section Navale de Plage) qui fait partie du G.A.A.F.I. (Groupement Amphibie d'Assaut de la Force d'Intervention).

Cette S.N.P. a un effectif de 18 hommes dont 3 plongeurs-démineurs en temps de paix ; en temps de guerre, l'effectif est porté à 25 hommes dont 8 plongeurs-démineurs.

Les missions de la S.N.P. sont :

- la reconnaissance des plages du point de vue hydrographique et le balisage des obstacles ;
- faciliter l'échouage et le déséchouage des engins de débarquement en les guidant de la plage vers les points d'échouage favorables ;
- le déblaiement des obstacles dans l'eau et sur la plage ;
- l'organisation du trafic du matériel roulant débarqué, ceci pour accélérer les rotations des chalands et pour éviter les encombrements de la plage ;
- la récupération ou le déblaiement des engins avariés.

La S.N.P. est puissamment aidée par la compagnie de plage qui est une unité du Génie, équipée d'engins lourds tels que bulldozers, grues, tracteurs, etc..., qui permettent de tracer des chemins sur la plage pour les véhicules débarquant, de manipuler le matériel lourd débarqué d'aider au déblaiement des obstacles et des engins avariés.

Le deuxième organisme du C.I.O.A., utilisant des plongeurs, est le Stage Amphibie.

Le Stage Amphibie fonctionne au C.I.O.A. depuis deux années ; il était auparavant au Centre Siroco à Cap-Matifou, près d'Alger.

Le but du stage qui dure trois mois est de former des patrons de petits engins de débarquement : L.C.V.P. et L.C.M.

Les matières enseignées sont la manœuvre des engins, les transmissions, la mécanique, les armes, les destructions, des notions de navigation (compas, calculs de marées, etc...), l'éducation physique, le secourisme et enfin la plongée en scaphandre Cousteau-Gagnan qui nous intéresse particulièrement dans cette rubrique.

Il n'est évidemment pas question de former des plongeurs de bord complets pendant ce stage : le temps et surtout les moniteurs de plongée manquent.



(à suivre)

Histoire de Scaphandrier

Cette aventure m'a été racontée par un vieux "pied-lourd" des Travaux Maritimes pendant mon cours de lourd en 1965.

A la libération de TOULON, de nombreuses épaves de navires encombraient la rade, suite au sabordage de novembre 1942 et aux destructions faites par les allemands avant la libération ainsi qu'aux bombardements des alliés. Aussi les travaux de renflouement, découpages d'épaves, démolitions à l'explosif battaient leur plein.

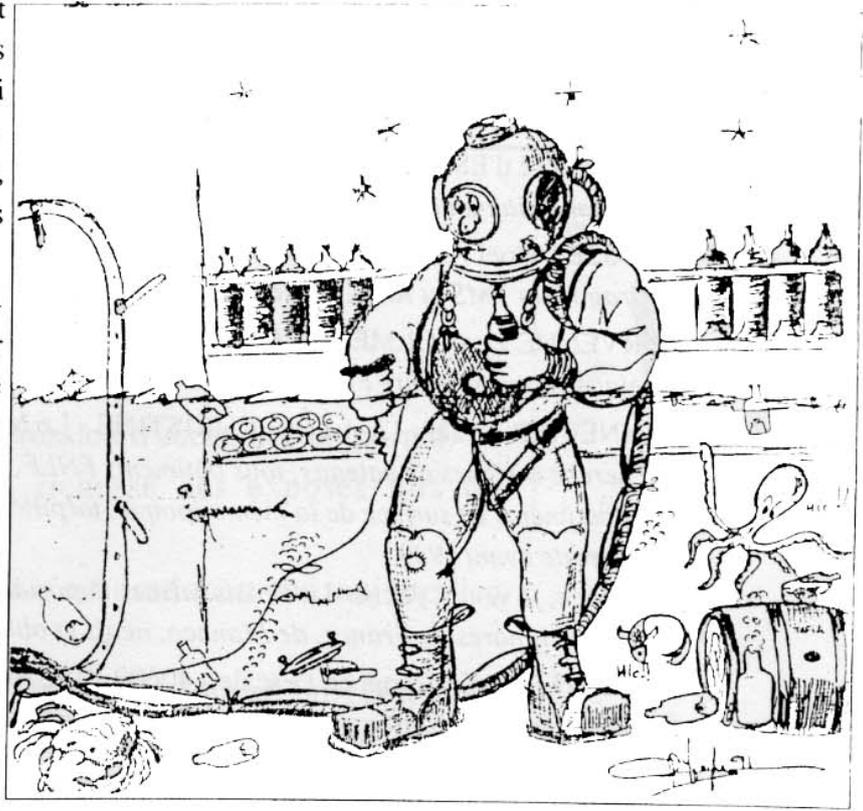
Dans une équipe de renflouement d'un contre-torpilleur français sabordé en 1942, se passait un phénomène intrigant pour les acteurs et les responsables.

Un des pied-lourd, scaphandrier chevronné, avait une attitude bizarre. Quand il plongeait il était en pleine possession de ses moyens physiques et intellectuels, mais, à son retour en surface il avait le comportement d'un homme ivre, ceci n'étant pas dû à l'ivresse des profondeurs, l'épave étant sur un fond de 13 à 14 mètres environ.

L'énigme fut découverte fortuitement. Un jour le dit scaph. ne répondant plus aux signaux de sa ligne de vie, le chef de plongée envoya un scaphandrier de secours. Celui-ci suivant le tuyau et la ligne de vie de son camarade, retrouva "l'accidenté" dans un compartiment où existait une poche d'air due aux précédentes plongées. Ce compartiment était en fait le coqueron des officiers du bâtiment. La "victime" avait découvert le dit-coqueron rempli de ses précieuses denrées, n'en avait parlé à personne et opérait de la manière suivante. Sitôt dans la poche d'air, il dévissait sa glace faciale, la posait sur une étagère et, commençait la dégustation des liquides mis ainsi à sa disposition, ce qui expliquait ses remontées "fatiguées".

Hors ce jour-là, plus "chargé" que d'habitude il avait fait tomber sa glace au moment de la remettre ; ne pouvant se pencher pour la récupérer sans risquer de remplir sa poupe, il attendait tranquillement qu'un collègue vienne à son secours. Pour tromper l'attente il continuait ses dégustations. Je ne connais pas les suites de cette histoire, sans doute lui a-t-on confié un autre travail loin des cambuses et coquerons immergés.

Cette histoire est connue des "vieilles palmes et pied-lourd" toulonnais civils et militaires, est-elle vraie ou est-ce une "galéjade" ? Elle intéressera peut-être les jeunes générations de plongeurs, pas pour l'exemple à proscrire, mais pour la verser au dossier de la transmission des anecdotes de la plongée.



Pierre DUPUCH
P/M(R) Plongeur Démineur

Le COIN du COLLECTIONNEUR

Collectionneurs de tous genres, ce coin est à vous. Voulez-vous ECHANGER, VENDRE, ACHETER : Timbres, Insignes, Coquillages, Porte-Clés, etc... faites-moi parvenir vos annonces faire paraître.

- ETIENNE Christian - Les Jardins de Coste Chaude, chemin de la Martelle - 83200 TOULON
Tél. 94.22.46.92 : *échange des pots de moutarde anciens (en grès).*
- Marc Honoré d'ESTIENNE D'ORVES, B.P. 653 PAPEETE TAHITI : *recherche, pour le mémorial de la bataille de l'atlantique, la partie inférieure d'un périscope.*
- ROUSSET Noël : 5, chemin des vignes - 01630 St. GENIS-POUILLY : *recherche des insigne de dragueurs YMS et AMS, également des archives et pièces de la KRIEGSMARINE.*
- VERVENNE J. : 4, OLMENLAAN - 8400 OSTENDE BELGIQUE *qui cherche des timbres de Belgique contre similaire France.*
- PANNETIER Emile : 12, rue Ste. CHRISTINE - Le Mourillon 83000 TOULON
*Je cherche insignes de bateaux, tous bâtiments FNLF, sous-marins avant 1939.
Tous bâtiments de surface de la même époque, torpilleurs, contre-torpilleurs, cahsseurs, etc...
Aéronavale avant 1939.
J'échange, je vends, j'achète tous lots mêmes importants.
A la vente timbres de France, de Monaco, neufs et oblitérés. Lot Afrique du Nord, neuf.*
- DUPUCH Pierre : 12, rue de l'Escale - 40600 BISCAROSSE
Collectionne : décorations militaires et civiles Françaises et étrangères ainsi que les insignes de bateaux.
- MARIE Christian : 16, rue Anne de Bretagne 29820 GUILERS - Tél. 98.07.54.77
Recherche documents et livres sur débarquement et bataille de Normandie.
- CADIOU Louis : Les Hublots Bellevent 35350 St. COULOMB - Tél. 99.89.02.03
Recherche cartes postales anciennes Nord ILLE et VILAINE et scaphandrier.
- BIEBER Jean-Yves : 3, rue Henri Salaün 29200 BREST - Tél. 98.45.21.45
Recherche cartes de vœux 66-67 avec OBELIX et sa mine sur le dos.

CHAPU

Nous recherchons les adresses de :

MESTRES G. — DUCASSE — AGASSE Pierre — BERNARD Claude

MEDIAS IMMOBILIER

ALBERTI DANIEL

9, Place Malherbe - 83470 SAINT - MAXIMIN
Tél: 94.59.46.38 - Télécopie: 94.59.83.04

TERRAINS AGRICOLES
TERRAINS A BATIR
VILLAS
APPARTEMENTS
PROPRIÉTÉS - DOMAINES
FONDS DE COMMERCE



36-15 CODE FNAIM

La Vie Des Sections

